

Théodore Géricault

Mythologie furieuse.

par Anne Piola



Lil ne vécut que pour les équidés et le cheval fut au centre de son œuvre. Comme le dit Jérôme Garcin, dans son livre *La chute de cheval* «il n'aimait pas le cheval pour son esthétique, son élégance naturelle, sa désinvolture cristalline, cette finesse néo-classique qu'à l'époque prisait tant les animaliers anglais, sa faculté de se plier aux plus subtils désirs du cavalier, mais au contraire pour sa fougue, ses fugues, ses emballements, ses courbettes et ses levades paniqués; bref, sa mythologie furieuse». Sa peinture est le reflet des chevaux qu'il aimait monter, des entiers au sang chaud et aux réactions imprévisibles. Il mourut jeune, des suites de chutes répétées de cheval.

L'œuvre de Géricault, profondément réaliste, sera marquée par les heures ombres que connaîtra la France à son époque. Admirateur de Rubens, le peintre affichera une prédilection pour les couleurs, le mouvement, l'énergie. Il approfondira la technique de Gros consistant à faire jaillir les figures de la toile.

Géricault naît dans une famille aisée de Paris, originaire de la Manche, à St Cyr du Bailleul où un lieu-dit éponyme «l'hôtel Géricault» existe toujours. Il y reviendra régulièrement pendant de nombreuses années, notamment chez ses cousins à Saint-Georges-de-Rouelley, près de St Cyr. C'est là qu'il découvrira le milieu équestre, future source d'inspiration et qu'il y peindra





sa première œuvre connue : son autoportrait. De nombreux tableaux du peintre sont restées dans cette famille. Mais une majorité d'entre eux ont été détruits lors des bombardements de 1944.

Le peintre ne connaîtra pas de problèmes d'argent et n'aura pas besoin de vendre ses œuvres pour vivre, excepté à la fin de sa vie, à la suite de mauvais placements. Ceci explique la liberté que l'on trouve dans ses

tableaux. Vers 1796, la famille Géricault s'installe à Paris où Théodore fait ses études au Lycée Impérial (aujourd'hui Lycée Louis-le-Grand), comme Eugène Delacroix après lui.

Géricault étudie dans l'atelier du peintre Carle Vernet, spécialiste de scènes de chasse. Il y fait la connaissance de son fils, Horace Vernet. Il étudiera ensuite avec Pierre-Narcisse Guérin avant de s'inscrire, le 5 février 1811, à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1814, Géricault s'éprend d'Alexandrine Caruel, la jeune épouse de Jean-Baptiste Caruel de Saint-Martin, son oncle maternel. De cette liaison, qui durera plusieurs années et qui s'avérera désastreuse pour l'artiste, naquit un fils, Hippolyte Georges.

Ayant échoué au concours du grand prix de Rome, Géricault décide, en 1816, de partir pour l'Italie à ses propres frais. Il est durablement impressionné par les peintres de la Renaissance italienne, en particulier Michel-Ange, ainsi que par le maître flamand Pierre Paul Rubens, par le mouvement qu'il donne à ses œuvres. Parmi ses contemporains, il porte une admiration particulière pour le Baron Gros.

Dès le début de sa carrière, Géricault témoigne de qualités qui le distinguent nettement des peintres néoclassiques de l'école de David : il choisit en effet de privilégier les thèmes de la vie quotidienne, qu'il porte au rang de hauts faits héroïques. Chantre du désespoir et de la souffrance

par Anne Piola



par Anne Piola



humaine, il devient rapidement le chef de file des peintres romantiques.

Sa première œuvre, **Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale chargeant (1812)**, est une image de la victoire (on est à l'époque où Napoléon n'a pas encore vécu la défaite). Deux ans plus tard, dans un Salon organisé par Louis XVIII, Géricault expose sa deuxième œuvre à côté de la première: **Cuirassier blessé (1814, musée du Louvre)**. En un contraste frappant avec la première, celle-ci représente un officier sur une pente avec son cheval, s'éloignant de la bataille. Son regard, «tourné vers la tuerie» qu'il vient de quitter, traduit le désarroi, la défaite. Dramatiques et monumentaux,

ces deux portraits équestres, déjà empreints du talent grandiose de l'artiste, suscitent un certain intérêt lors du Salon de 1814, dans un Paris occupé par les Alliés.

Le Radeau de la Méduse sera présenté au musée du Louvre en 1819. Le peintre s'attend à une apothéose, tant il s'est donné de mal pour parfaire son chef-d'œuvre. Mais lors de l'accrochage, une erreur fait que le tableau sera placé beaucoup trop haut, à côté d'œuvres immenses qui vont complètement l'écraser. Géricault voit le drame se dérouler devant ses yeux. On se moque de cette œuvre qui fustigeait, à travers le commandant de la Méduse, Louis XVIII et tous les royalistes. Éreinté par la critique, Géricault quitte Paris pour l'An-

gleterre. D'avril 1820 à novembre 1821, il voyage en Angleterre, et découvre à la fois les grands paysagistes anglais, dont Constable et Turner, et les courses de chevaux, ce fut d'abord toute une nouvelle série d'œuvres inspirée par «la plus grande conquête de l'homme» dont, entre autres, le célèbre **Derby d'Epsom** (musée du Louvre). Le thème du cheval, est un sujet central de son œuvre du début et surtout vers la fin de sa vie. L'animal devient en effet le centre de sa mythologie personnelle, le messenger des méditations du peintre sur la passion, la souffrance et la mort. L'histoire équestre de Géricault a été racontée en détail par Bartabas dans son film *Mazeppa* (1993). En décembre 1821, le peintre



revient à Paris, tombe malade et ne se débarrasse pas de son état que Baudelaire décrira si bien : son spleen (ennui de la vie). Il commencera dès lors à peindre une série de peintures sur le thème de la folie. Il explore cet

par Anne Piola

univers et son ami médecin-chef de la Salpêtrière et pionnier en études psychiatriques, Étienne-Jean Georget, va lui proposer de peindre les portraits de dix malades pour améliorer son état. Chacune représente le désarroi total, comme celui de **L'aliéné** avec monomanie du commandement militaire qui montre un homme



(probablement un «demi-solde», ancien soldat de l'épopée napoléonienne, mis à pied par la monarchie restaurée), obsédé par la gloire perdue, habillé au quotidien comme un militaire, révélant ainsi l'obsession et le désespoir absolu.

Outre ses peintures à l'huile, Géricault réalise également des lithographies, des sculptures, rares mais remarquables, et des centaines de dessins. Il meurt le 26 janvier 1824, affaibli par une tuberculose chronique. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Une statue de bronze ainsi qu'un bas-relief représentant **Le Radeau de la Méduse**, tous deux signés Antoine Etex, ornent sa sépulture.

